

Non seulement le R. P. Lacordaire dût céder aux instances du curé d'Ars pour prêcher, mais aussi pour officier à vêpres. En promettant d'adresser quelques paroles, il était visiblement peiné de jouir d'une espèce de privilège oratoire, et son humilité lui fit certainement prendre le parti de décolorer sa parole. En débutant, il dit qu'il était venu visiter M. Vianney par respect filial, et qu'il se reprochait d'usurper sa place. Il s'en excusa auprès de l'auditoire, qui se composait de fidèles venus pour entendre M. le curé ou aimant avec raison ses conseils plus que tous autres. Il parla de l'amour de Dieu pour son Eglise et de la nature de cette Eglise. Il ne se laissa aller à aucun mouvement oratoire, mais son grand esprit se trahissait malgré lui. Par une pente invincible de son illustre nature, il arrivait à exprimer de magnifiques idées. Privées de toutes parures de style, elles paraissaient plus grandes et plus énergiques. Le saint curé prêtait une attention que je ne craindrai pas d'appeler dévorante et attendrie. Il était beau de voir ces deux grands serviteurs de Dieu s'efforçant l'un d'effacer son génie, l'autre de cacher sa sainteté, tandis que tous deux voulaient servir le même maître avec un égal amour.

Après les vêpres, M. Vianney se rendait au presbytère avec le R. P. Lacordaire seul. Ils eurent là une conférence dont l'objet est resté inconnu, mais qui parut avoir causé beaucoup de satisfaction au R. P. Lacordaire.

Par une exception des plus rares, le curé d'Ars accompagna son visiteur après l'entrevue qu'il avait eue avec lui. Une conversation animée se prolongea au dehors. Nous suivîmes de loin, respectant cet échange de pensées intimes. A la grille du château d'Ars, le curé et le R. P. Lacordaire s'arrêtèrent. Nous les imitâmes à vingt pas en arrière, et fûmes bientôt témoins d'une lutte d'humilité qui nous remplit d'émotion. L'heure de la séparation était venue. Il était à peu près certain que ces deux âmes éminentes ne se rencontreraient plus en ce monde, car l'une et l'autre allaient reprendre leurs rudes travaux pour le service de Dieu. Toutes deux sentaient qu'il ne leur serait plus donné de se revoir, et une gravité mélancolique régnait